

## ÉLÈVES DYSPHASIQUES

# Pourquoi réparer ce qui n'est pas brisé?

## Parents, directrice de l'établissement et syndicats de l'enseignement sur la même longueur d'ondes

■ (LE SOLEIL) — Les parents des élèves dysphasiques susceptibles d'être retirés de l'école gestuelle Joseph-Paquin, de Charlesbourg, ne sont pas les seuls à penser qu'il est inutile de réparer quelque chose qui n'est pas brisé. La directrice de l'établissement et la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE) sont du même avis.

« Je peux comprendre le ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) de vouloir que les commissions scolaires prennent une plus grande part dans la responsabilité qu'elles ont d'offrir un cheminement scolaire adéquat pour ces jeunes, mais peut-être faudrait-il plutôt avoir un regard positif sur ce qui répond à des besoins spécifiques et admettre qu'il y a des formules plus gagnantes qu'on a intérêt à conserver et même à élargir dans certains cas », écrit Claudette Lapointe, la directrice de Joseph-Paquin, dans un document transmis au comité de travail régional du MEQ chargé de revoir la mission et la clientèle de son école.

La semaine dernière, les parents d'une soixantaine d'élèves souffrant de troubles sévères du langage ont été informés de la volonté du MEQ de remanier les services spécialisés offerts dans cette école unique au Québec. En septembre 2005, une partie de ceux-ci risquent d'être retournés dans leur école de quartier, aux quatre coins de la région de Québec.

Les parents craignent toutefois que leurs enfants n'y reçoivent pas les bons services, voire qu'ils régressent carrément dans leur développement. S'ils soupçonnent le ministère de vouloir économiser de l'argent, ils sont en

même temps convaincus qu'il en coûtera plus cher pour arriver au même résultat. Ils promettent donc de se battre pour le *statu quo*.

Hélène Bécharde, conseillère à la vie pédagogique et professionnelle à la FSE, comprend les appréhensions des parents. Car la quantité et la qualité des services varient énormément d'une commission scolaire à l'autre. Règle générale, toutefois, les cas lourds sont mieux encadrés que les cas légers. « Quand il faut choisir entre ceux qu'on peut peut-être sauver et ceux qui ont des handicaps ou des difficultés graves, on va souvent au plus pressant. »

M<sup>me</sup> Bécharde précise que, contrairement à la croyance répandue, il ne se ferme pas davantage de classes et d'écoles spécialisées depuis le virage vers l'intégration pris par le ministère de l'Éducation. « Mais chaque fois, c'est un très gros choc à amortir. Il est vrai que ça devient plus difficile d'assurer des services adéquats quand ils sont dispersés dans plusieurs écoles », convient-elle.

Les commissions scolaires, elles, se résignent à reprendre les élèves qui devront quitter Joseph-Paquin. Elles ont un an pour mettre sur pied les services nécessaires à leur intégration.

Sur la Rive-Sud, la commission scolaire des Navigateurs est à négocier des ententes de partenariat avec le Centre de réadaptation en déficience physique (CRDP) et le Centre de réadaptation en déficience intellectuelle (CRDI).

Éric Pouliot, coordonnateur à l'adaptation scolaire, admet qu'il n'est pas évident d'atteindre les mêmes standards de l'école gestuelle. Mais il croit que c'est faisable. « Il y a des besoins prioritaires, comme comprendre et se faire comprendre, à côté desquels on ne peut pas passer », dit-il. Et cela, même si les services coûtent parfois plus cher que la subvention versée par le MEQ.

La plupart des commissions scolaires ont déjà des classes spécialisées où sont rassemblés des élèves souffrant de troubles de langage. Certaines pourraient s'en servir comme mesure transitoire afin de faciliter le retour des élèves de Joseph-Paquin dans leur milieu d'origine.

« Les jeunes vivent la vie de l'école, mais ils se retrouvent entre eux dans leur classe de langage. C'est un service qui a fait ses preuves », souligne Line Beaulieu, directrice générale adjointe aux affaires éducatives à la commission scolaire des Premières-Seigneuries.

Cela dit, tous les élèves sortants de Joseph-Paquin ne seront pas nécessairement dirigés vers ces classes spéciales. Chaque cas sera étudié par des professionnels, en collaboration avec les parents, et une intervention personnalisée sera proposée.